

Lettre de L.-J. Papineau

Louis-Joseph Papineau

Volume 1, numéro 1, juin 1947

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801350ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801350ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Papineau, L.-J. (1947). Lettre de L.-J. Papineau. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(1), 108–109. <https://doi.org/10.7202/801350ar>

DOCUMENTS INEDITS

LETTRE DE L.-J. PAPINEAU

Lettre de Louis-Joseph PAPINEAU¹ à sa sœur, ROSALIE².

Quebec, 24 mai, 1803.

Ma chère Rosalie¹,

Je te ferai encore aujourd'hui un petit reproche. Je t'ai demandé, par plusieurs lettres, de me faire le plaisir de m'entretenir au long chaque fois que tu m'écrirais. Je n'ai jamais manqué de remplir les trois pages de mes lettres depuis ce temps; tu m'avais promis d'en faire autant et tes deux dernières ne contenaient l'une que 14 lignes, l'autre 12. Ta négligence ne se montrait pas seulement dans la manière dont elles sont écrites, elle avait été telle que tu avais oublié de les dater. Ma chère Sœur, si tu savais combien tes lettres me sont agréables, tu dompterais ta paresse, tu ne laisserais passer aucune occasion sans apaiser mon ennui par les nouvelles que tu me donnes de tous mes parents, par les tiennes. Peut-être aurais-je le plaisir de te voir aux vacances. Quels moments de joie ! Elle sera bien grande puisque la seule idée que je m'en forme maintenant, peut me distraire, pour quelques instants du chagrin que j'éprouve. « Quoi ! t'ennuyer encor après près de cinq ans d'absence ! Est-ce que tu n'as pas pu te faire à cette séparation, vas-tu dire ? » — Non, chaque soir ajoute à mon désagrément. L'espoir de te revoir bientôt en allège pourtant le poids. C'est pourquoi je te prie de ne point montrer cette lettre, parce que Papa craindrait que mon retour ne me coûtât trop, et, pour empêcher les regrets d'une nouvelle séparation, il ne m'obtiendrait pas la permission d'aller à Montréal; parce que, outre cela, ç'a affligerait ma bonne maman, mon bon Papa. Je vais maintenant te dire ce qui m'a engagé à t'avouer mon ennui: j'y cherche du remède partout, et j'en trouve surtout dans toutes les nouvelles que je reçois de mes parents, de mes amis de Montréal. C'est à toi que je m'adresse pour en avoir souvent et beaucoup. Pour cela, je te prie de vouloir m'accorder tous les soirs une demi-heure pour m'entretenir de tout ce qui te sera arrivé dans le cours de la journée; où tu auras été, chez qui, avec qui; quand ce sera des personnes qui m'intéressent, entretiens m'en au long. Dis-moi à quelle heure tu t'es levée, tu es sortie... tes occupations

1. Né en 1786, Papineau avait alors 17 ans.

2. La future Mme Jean Dessaulles.

tes amusements, tes lectures, etc. Qui de nos parents est venu chez nous; les amis de Papa et de Maman, Mr. Lemaire & Mde Gauthier, Mde Cornud,³ etc. Accorde-moi ce plaisir, je te prie. N'en exige pas autant de moi. Bien des raisons m'en empêchent, quoique, je t'en assure, je passe peu de moments aussi agréables que ceux où je m'entretiens avec toi; je n'ai pas toujours le temps de le faire. D'ailleurs, que pourrait t'offrir d'amusant un journal de ma part où, tous les jours je ne te répèterais que la même chose? Je te dirais tous les jours: je me suis levé à 5 heures. Jusqu'à huit, j'ai employé vingt minutes à m'habiller, dix à... (la fin manque)

L.J. Papineau

(Document fourni par Mlle Adine Bourassa).

(Extrait)

1. Mère de sa future belle-sœur Angelle, femme de son frère Benjamin.